

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

La Pentecôte dans l'année liturgique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103a, p. 52-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La Pentecôte dans l'année liturgique

La Pentecôte,

accomplissement du mystère pascal

Pendant de longs mois, la liturgie nous a fait contempler le mystère du Christ : son attente, sa venue dans le monde, aurore de notre salut ; sa vie silencieuse et laborieuse à Nazareth, puis toutes ses paroles qui marquent pour jamais la conscience chrétienne, et surtout sa Passion, sa Résurrection et son Ascension, son œuvre par excellence. Quelque chose de palpable et parlant à nos imaginations nous était donné ; avec Jésus, notre frère aîné, notre expérience religieuse avait un tour très humain, et facilement notre cœur était touché.

Jésus remonté vers le Père pour retrouver cette « gloire qu'il avait avant de venir en ce monde », tout paraît changé. La présence qui donnait à nos cœurs assurance, lumière et chaleur nous est ôtée. Et pourtant c'est maintenant que va nous être manifesté vraiment, en toute sa profondeur et son intériorité, le Mystère de Jésus : « il vaut mieux pour vous que je parte... si je pars, je vous enverrai le Paraclet » (Jn 16,7). La venue de l'Esprit, que Jésus nous envoie d'auprès du Père, va marquer l'œuvre du Christ du sceau de la plénitude. La Pentecôte sera l'accomplissement du Mystère pascal, le sommet et la floraison de tous les mystères du Christ, leur maturation dans le feu réalisateur de l'Esprit. Avec la Pentecôte, il y aura plus que tout ce que nous ont donné les mystères qui ont précédé – et pourtant il n'y aura rien d'autre que l'unique Mystère du Christ dont

l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de Jésus, nous fera sonder la longueur, la hauteur et la profondeur. C'est pourquoi il nous est bon, alors que tout dans la nature germe et mûrit dans l'ardeur estivale, de garder en nous l'esprit de la Pentecôte et, tout au long de cette longue période liturgique qui suit cette fête, de nous laisser agir par l'Esprit d'amour.

Ce qu'évoque essentiellement en nos cœurs la Pentecôte, c'est la réalisation du dessein divin par l'action vivifiante de l'Esprit, c'est la progressive venue du Royaume, la sanctification de l'humanité, l'acheminement de toutes choses vers la consommation eschatologique.

Une vision de foi

Cette mystérieuse action de l'Esprit dans le monde peut frapper d'abord par son aspect extérieur et visible. On contempera ainsi d'un large regard les grands moments de l'histoire du monde : la création, la lente et progressive montée des êtres jusqu'à l'apparition de l'homme ; l'économie du salut et de la sanctification des hommes sous le régime des religions cosmiques, puis sous la loi mosaïque, s'achevant enfin par l'Incarnation rédemptrice et la loi évangélique, destinée depuis la Pentecôte à embrasser l'humanité entière. Tous ces événements, ces « gestes » et ces « merveilles de Dieu » sont attribués dans l'Écriture à l'influence de l'Esprit : c'est lui qui, au moment de la création, « planait sur les eaux » (Gn 1,2) ; c'est lui, force de Dieu (*ruah*), qui s'emparait



de l'esprit des Juges, puis des Prophètes ; c'est lui qui accomplit la nouvelle et définitive Alliance à l'Annonciation, au baptême de Jésus, enfin, après la Résurrection, à la Pentecôte qui se prolonge dans le temps présent jusqu'à la venue eschatologique du Christ.

Durant les longs mois d'été qui suivent la fête de la Pentecôte, nous devrions contempler ce souffle mystérieux de l'Esprit. Nous devrions discerner les signes de son action invisible ; non comme on fait une étude dont l'objet nous reste extérieur, mais en nous ouvrant à cette action, en nous laissant agir et vivifier par la motion de l'Esprit. Et plus cette opération divine sera perçue finement, plus pressante se fera l'exigence d'y correspondre, rendant insupportable toute fuite.

Discerner l'action de l'Esprit Saint pour y correspondre : c'est dire qu'on regardera les manifestations de cette action non plus seulement de l'extérieur, comme tout à l'heure, mais de l'intérieur, en prenant conscience des effets qu'elle opère. Tout d'abord, certes, la vie qui est en nous et que nous sentons palpiter tout autour de nous : elle vient de lui, tient de lui ce dynamisme étonnant et toujours jeune qui est à la source de l'évolution des êtres : « Tu envoies ton souffle et ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. » (Ps. 103,31)

Cette vie, regardons-la avec admiration, respectons-la comme une chose sacrée, en nous et autour de nous ; faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour la favoriser, la protéger, l'épanouir selon le dessein que poursuit l'Esprit de Dieu. Sachons reconnaître les myriades de formes qu'elle prend dans l'univers, dont chacune à sa manière chante le Nom divin : « sources et collines, bénissez le Seigneur ! » (antienne de la Pentecôte). Et cette vie culmine en l'homme, créé à l'image de Dieu, « tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu », l'homme qui par l'esprit dépasse tout l'univers matériel, et dont le psaume 8 parle en ces termes : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? ... le couronnant de gloire et d'honneur » (Ps 8, 5-6).

Nous ouvrir au souffle de l'Esprit

Ces merveilles, pourtant, ne sont rien à côté de ce don des dons qu'est l'habitation de Dieu dans nos cœurs, la communication qu'il nous fait des richesses de sa vie trinitaire. Cette vie divine, Jésus nous l'a acquise par sa Passion et sa Résurrection : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10) ; mais c'est l'Esprit Saint, Pneuma du Christ ressuscité, force de réalisation, qui l'opère en nous. Toute l'œuvre du Christ, peut-on dire, tendait à cet envoi de



icône de la Pentecôte.

l'Esprit, à ce baptême dans l'Esprit par lequel les hommes seraient effectivement assimilés au Christ, transformés en Lui, sanctifiés : « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Mt 3,11). Effusion de l'Esprit d'ailleurs qui ne nous transforme pas contre notre gré, mais au contraire dans l'exacte mesure où nous nous ouvrons à lui pour le laisser pénétrer en nous. C'est pourquoi il importe au plus haut point que nous nous donnions à lui jusqu'aux plus intimes replis de notre être, jusqu'au fond indifférencié de notre moi qui dépasse la sensibilité et la raison, cette racine et cette pointe vive d'où tout en nous jaillit. Cela avec un sérieux et une vérité dont seuls les saints mesurent les exigences.

Dans l'âme docile à ses motions, l'Esprit Saint opère une transformation merveilleuse, qui la renouvelle toute. C'est une mutation divine qui affecte son intimité secrète aussi bien que son activité et son influence dans le monde. Caractériser cette opération de l'Esprit est quasi

impossible, car elle est indicible. « L'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables » (Rm 8,26) assure saint Paul. Au surplus, ses effets sont aussi variés que le chatolement incessant des teintes de la mer aux nuances infinies, car l'Esprit Saint, Esprit de vie, travaille une matière vivante ; il modèle chaque âme selon sa propre physionomie, il édifie le Corps du Christ dans la trame prodigieusement complexe du devenir historique. L'action de l'Esprit a toute la subtilité, l'intériorité du souffle invisible, dont on ne sait « d'où il vient ni où il va » (Jn 3,8).

On n'en finirait pas de décrire les effets de l'Esprit Saint à l'intérieur des âmes, ces trésors mystiques sans comparaison plus précieux que toutes les valeurs et les dons terrestres – si méconnus, si peu désirés pourtant. Relisons la séquence de la Pentecôte pour les goûter un peu :

*Viens en nous, père des pauvres,
Viens, dispensateur des dons,
Viens, lumière de nos cœurs.*

*Consolateur souverain,
Hôte très doux de nos âmes,
Adoucissante fraîcheur.*

*Ô lumière bienheureuse,
Viens remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous tes fidèles.
Baigne ce qui est aride,
Guéris ce qui est blessé.*

*Dans le labeur, le repos ;
Dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.
Lave ce qui est souillé.*

En répandant ces dons dans le cœur des fidèles, l'Esprit Saint n'a qu'un but : la sanctification de l'âme, sa pénétration dans l'unique mystère du Christ, en sorte que peu à peu le Corps du Christ se dilate et que se forment,

toujours plus purs, plus intenses et plus riches, les traits de l'Eglise, Epouse de l'Agneau. Ils sont myriades ces effets et ces dons de l'Hôte de nos âmes, et tous pourtant dérivent d'une unique lumière crue, éblouissante – mais c'est plus qu'une lumière et seule l'expérience, si minime soit-elle, peut en saisir quelque chose. Elle est comme un feu incandescent, infiniment pur, mais ce feu, on l'approche plus par le silence que par les paroles. Aussi, plutôt que de disserter sur sa nature, mieux vaut se préparer par un désir ardent et constant, par la fidélité à vivre selon l'évangile, à se rendre digne de sa venue transformante.

**« L'Esprit du Seigneur remplit
tout l'univers »**

L'Esprit Saint, le divin Pneuma, est force réalisatrice : ce que le Christ a accompli une fois pour toutes en droit pour toute l'humanité, l'Esprit le réalise peu à peu en chaque homme concret par une opération intérieure, délicate, respectueuse des libertés. Il est « Esprit vivifiant », force de renouvellement, puissance transformatrice. Son influence ne se diffuse pas seulement dans l'intime du cœur, elle s'étend encore sur toute l'activité humaine. Dès lors l'action extérieure du chrétien, dans la mesure où il vit sous la mouvance de l'Esprit, a pour principe quelque chose qui dépasse l'homme : Dieu même, dont l'amour se répand dans son cœur. La clarté divine et l'ardeur de la charité pénètrent ainsi toutes les réalités humaines, transforment la complexité et l'enchevêtrement de l'existence, unifient en une lumière unique aux mille reflets une vie si souvent distendue entre des éléments antagonistes. Par là l'Esprit divin qui renouvelle le cœur de l'homme unifie, rassemble tout ce qui est dispersé : en l'homme d'abord, mais aussi dans l'Eglise, entre les peuples, entre les cultures, entre les



religions, sans pour autant tout uniformiser, car il respecte l'originalité de tout ce que Dieu a créé. Pourquoi tant de scléroses dans l'institution ecclésiale, tant de peine à résoudre les antagonismes, pourquoi tant de lenteurs dans les efforts œcuméniques ? Faute, en partie du moins, d'une ouverture radicale à l'Esprit qui rassemble tout dans l'unité et la paix. Pourquoi ces lamentables et interminables conflits entre les nations, pourquoi ce fossé qui ne fait que s'accroître entre nations riches et nations pauvres, pourquoi tant de préjugés, de méfiance réciproque entre croyants qui pourtant aspirent finalement au même Dieu ? Les choses sont évidemment d'une immense complexité, mais ici encore, c'est en partie faute de cette généreuse ouverture à l'Esprit que chacun devrait avoir. Car l'Esprit, comme à la Pentecôte, est un feu qui pénétrant au cœur de tous les hommes, les transforme, les renouvelle, les unit tous dans un unique Amour. Comme un sage architecte, il construit, avec toutes les pierres et les sables du monde, le Corps du Christ « jusqu'à ce qu'Il vienne » (1 Co 11,26).

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot